

New Europe College – Institut d'études avancées
&
Institut des Études Sud-Est Européennes de l'Académie Roumaine
Revue des Études Sud Est Européennes

L'empereur hagiographe
Culte des saints et monarchie byzantine
et post-byzantine



Textes réunis et prescutés par
Petre Guran

Image de la couverture I : l'empereur Léon VI dans la coupole centrale du narthex de l'église du monastère de Horezu (photo P. Curan, avec la permission de l'abbesse de Horezu).

Série des publications RELINK du New Europe College

L'empereur hagiographe
Copyright © 2001 - Colegiul Noua Europă
ISBN 973 – 98624 – 6 – 2

La double histoire de sainte Philothée d'Argeș et ses miracles

Paul CERNOVODEANU

En hommage à mon très cher ami, le professeur Petre Ș. Năsturel, réputé byzantiniste et distingué historien de l'ancienne culture roumaine.

Le culte de Sainte Philothée, dont les reliques reposaient autrefois dans une châsse dans l'église *Sfântul Nicolae Domnesc* (Saint Nicolas Princier) de Curtea de Argeș, a soulevé de nombreux problèmes dans l'historiographie roumaine liés à son identité, à la date du transfert de ses dépouilles bénies et particulièrement, à l'identification des princes de Valachie concernés dans les sources hagiographiques.

Le chercheur le plus avisé du problème, D.R.Mazilu, a tenté de répondre à ces questions en réalisant, en 1933, la monographie la mieux documentée de son temps. Ses conclusions – dont la plupart restent valables jusqu'aujourd'hui – ont réussi à démontrer – malgré l'utilisation défectueuse de certaines de ses sources – l'identité de la martyre de l'église princière d'Argeș avec Sainte Philothée de Trnovo, dont la vie a été glorifiée par le fameux lettré bulgare, le patriarche Euthyme (1375-1393)¹. D'après son récit, cette dernière était originaire de la ville de Molybotos, en Pamphylie et née de parents aisés. Elle se distingua, dès l'enfance, par son intelligence et

¹ Emil Kalužniacki, *Werke des Patriarchen von Bulgarien Euthymius*, Wien, 1901, p. 78: *Leben der Heiligen Philothea*.

l'approfondissement des livres saints. Mariée à l'âge de quatorze ans à un jeune homme vertueux, elle réussit à convaincre son époux de mener ensemble une vie chaste. Peu de temps après celui-ci entra dans les ordres, tandis que Philothée continua sa vie pleine de vertus, soulageant par ses charités les pauvres et les souffrants. Après la mort de son mari, la veuve se retira dans une île lointaine où elle supporta les tentations du démon et poursuivit la guérison des malades, surtout des lépreux. Prévoyant l'approche de sa mort, Philothée fit appel aux clercs des alentours et leur enjoignit de mener une vie sans reproche et de combattre toute pensée hérétique. Et puis elle s'isola pendant quatre jours, en jeûnant, priant et veillant et ce fut de cette manière qu'elle rendit son âme à Dieu. Ses reliques furent déposées en grande pompe par le clergé à la basilique Notre Dame de Molybotos où elles continuèrent à faire des miracles. Apprenant ces faits, le tsar bulgare Jean Kalojan (1197-1207) vint se recueillir devant ces saintes reliques et décida de les amener avec toute la pompe requise dans sa capitale à Trnovo. La translation à l'église de la Vierge appelée Tamniska se déroula en la présence du patriarche et du haut clergé et cet édifice devint sous peu un lieu de pèlerinage pour les croyants attirés par les innombrables miracles accomplis par les reliques².

Bien plus tard, à l'exhortation des religieuses du couvent Notre Dame – Tamniska, le patriarche Euthyme de Trnovo composa un ouvrage dédié à la Vie de Philothée³, pour servir de panégyrique le jour de la fête de la sainte, célébrée le 28 mai chez les Bulgares.

À travers ce texte hagiographique retraçant la vie d'une sainte des siècles précédants, comme dans ses autres textes dédiés aux saints anciens, Jean de Rila, Parascève d'Epivat ou Hilarion de Moglena, qui rappelaient l'époque de gloire des Assénides du XIII^e siècle, Euthyme, dernier patriarche bulgare dans cette ville, qui tomba aux

² *Ibidem*, p. 78-99; *La vie et l'œuvre de notre bienheureuse mère Philothée, écrite par Euthyme, patriarche de Trnovo.*

³ Stefan Čankov, *Le patriarche Euthyme*, Sofia, 1906, p. 61 (en bulgare).

maines des Turcs le 17 juillet 1393, lançait comme un cri de guerre ou une prière de supplication destinés à encourager ses compatriotes face au péril⁴.

Les reliques de sainte Philothée restèrent à Trnovo après la conquête de la ville, mais à l'exhortation du tsar Stračimir, elles furent amenées en 1395 à Vidin, siège du dernier tsar bulgare, avec la permission du sultan Bajazet⁵. À cette occasion le métropolite de l'endroit, Joasaph, composa à son tour un panégyrique à l'honneur de la sainte⁶, suivant de tout près le texte d'Euthyme mais qui n'eut jamais un écho en terre roumaine.

Une année plus tard, en 1396, la ville de Vidin tomba à son tour sous les coups des Turcs, mettant fin à tout état médiéval bulgare⁷. Après cette date le sort des reliques de sainte Philothée de Trnovo et puis de Vidin reste entouré de mystère. Quand les a-t-on apportées à Curtea de Argeș? Essayant d'éclaircir cet énigme, D. R. Mazilu a soutenu l'idée de leur translation sous le règne du prince Mircea l'Ancien, entre 1396, la chute de Vidin et 1404, date présumée de la mort du patriarche Euthyme de Trnovo, en se laissant abuser par une inscription avérée fausse et par un document mal interprété, datant de la fin du XVI^e siècle ou même des premières années du XVII^e et non du commencement du XV^e siècle⁸. En effet le Père Paraschiv Anghelescu a signalé dès 1936 les découvertes des chercheurs bulgares Ivanov et Kiselkov qui avaient prouvé que l'inscription

⁴ D.R. Mazilu, *Sfânta Filoteia de la Argeș. Lămurirea unor probleme istorico-literare. Monografie hagiografică*. (Sainte Philothée d'Argeș. La clarification de quelques problèmes historico-littéraires. Monographie hagiographique) Bucarest, 1933, p. 3; Petre Guran, « Invention et translation des reliques – Un cérémonial monarchique? » dans *Revue des études sud-est européennes*, tome XXXVI (1998), nr. 1-4, p. 212, 215, 219-220.

⁵ D.R. Mazilu, *op.cit.*, p. 4.

⁶ E. Kalužniacki, *Aus der panegyrischen Literatur der Südslaven*, Wien, 1901, p. 69 et p. 97: *Lobrede des Metropoliten von Bdin Joasaphus auf die Heilige Philothea*.

⁷ Idem, *Werke des Patriarchen von Bulgarien Euthymius*, p. 433.

⁸ D.R. Mazilu, *op.cit.*, p. 6-9.

sépulcrale mentionnant la date de 4 avril 1404 pour la mort d'Euthyme au monastère de Bačkovo, près de Stanimaka au sud de Plovdiv, où le patriarche avait cherché refuge, était une mystification due en 1905 au moine Paisios, l'hégoumène dudit monastère⁹. Quant au manuscrit employé par Mazilu, c'est à dire le *Sbornik* (mss. miscellanées) de rédaction médio-bulgare de la ville de Loveč, mentionnant la visite que le moine lettré Constantin Kostenecki aurait eu l'intention de rendre à son maître spirituel, le patriarche Euthyme, au convent de Bačkovo mais qui ne l'y trouva plus en vie, n'appartient point à cette époque mais représente une copie de la seconde moitié du XVI^e siècle ou même du commencement du XVII^e siècle¹⁰. Dans cette notice anonyme consacrée à Kostenecki on a introduit une paranthèse sur Euthyme, en indiquant ses principales œuvres parmi lesquelles se trouvait aussi la *Vie de Philothée d'Argeș*¹¹; donc c'est seulement le scribe du XVI^e siècle qui affirmait que les reliques de la sainte martyre de Trnovo se trouvaient à Curtea de Argeș et nullement Kostenecki, qui n'en a jamais fait mention. Ainsi la théorie de D. R. Mazilu qui reliait la date de la translation de Sainte Philothée en Valachie à celle de la mort du patriarche Euthyme et à la notice sur Kostenecki du *Sbornik* de Loveč, a dû être abandonnée, comme dénuée de tout fondement. Le mérite de Mazilu – combattant les théories erronées de Stoica Nicolaescu, datant la translation au XIII^e siècle (sic !)¹² – consiste surtout dans son affirmation que *sainte Philothée de Trnovo*

⁹ Paraschiv Angheliescu, « Inscriptia falsă de la mănăstirea Bacicovo și aducerea moaștelor Sfintei Filofteia în țară » (L'inscription fautive du monastère de Bačkovo et la translation des reliques de sainte Philothée dans notre pays) dans *Biserica Ortodoxă Română (B.O.R.)*, LIV (1936), nr. 1-2, p. 14-41.

¹⁰ I. Dorobanțu, « Însemnarea din «Sbornicul Lovcean» și aducerea moaștelor Sfintei Filofteia la Argeș » (La notice du «Sbornik de Loveč» et la translation des reliques de sainte Philothée à Argeș) dans *Buletinul Institutului român din Sofia*, Bucarest, I (1941), nr. 1, p. 85-106.

¹¹ *Ibidem*, p. 91 (texte slave); p. 93 (traduction roumaine).

¹² St. Nicolaescu, « De la întemeierea Țării Românești » (Depuis la création de la Valachie) dans « Noua revistă bisericească », an VI (1924), nr. 7-8, p. 160-162.

et sainte Philothée d'Argeș étaient une seule et unique personne¹³, puisqu'on savait en Bulgarie à la fin du XVI^e siècle que la Vie de cette dernière, dont les reliques étaient à l'époque déjà en Valachie, avait été écrite par le patriarche Euthyme lorsqu'elles se trouvaient encore à Trnovo.

Examinant à présent le cadre historique des événements on doit partir de la date de 1396, quand le dernier tsarat bulgare de la ville de Vidin, où étaient abritées les reliques de la vierge martyre, tombe sous les coups des guerriers ottomans. Logiquement on doit présumer que la translation de ces reliques au nord du Danube s'est effectué après 1396, sans en pouvoir préciser l'époque exacte.

Une théorie assez fallacieuse appartenant à Aurelian Sacerdoțeanu dès 1968¹⁴, et adoptée plus récemment par le Père Nicolae Șerbănescu dans sa monographie dédié à Mircea l'Ancien, écrite en collaboration avec Nicolae Stoicescu en 1987¹⁵, suggère que les reliques de Sainte Philothée furent apportées en Valachie vers 1396-1397 sous le règne de Mircea, mais non point sur son initiative mais sur celle du Métropolitain et du haut clergé et que les reliques de la sainte ne furent pas déposées à Saint Nicolas princier, mais au siège métropolitain d'Argeș, qui, tombant en ruines par la suite, fut remplacé sur les lieux mêmes par la superbe bâtisse de Neagoe Basarab en 1517; et, selon les suppositions de Sacerdoțeanu, en absence de la moindre preuve documentaire, pendant les travaux de construction de ce nouvel édifice, les reliques de Philothée furent délogées et installées à l'église Saint Nicolas princier, lieu définitif de leurs repos. L'auteur argumente l'intervention des hauts prélats pour la translation de ces reliques en Valachie en soulignant le

¹³ D.R. Mazilu, *op.cit.*, p. 12.

¹⁴ Aurelian Sacerdoțeanu, « Mircea cel Bătrân și Biserica Ortodoxă a țării sale » (Mircea l'Ancien et l'Église orthodoxe de son pays) dans *Biserica Ortodoxă Română*, LXXXVI (1968), nr. 1-2, p. 104.

¹⁵ Nicolae Șerbănescu – Nicolae Stoicescu, *Mircea cel Mare (1386-1418). 600 de ani de la urcarea pe tronul Țării Românești* (Mircea le Grand (1386-1418). 600 ans depuis son avènement au trône de la Valachie), Bucarest, 1987, p. 178-179.

manque d'initiative princière pour cet important moment religieux, prouvé, croyait-il, par le total silence de la chancellerie voïvodale à propos d'un événement si marquant. L'argument *ex silentio* n'est guère convaincant dans ce cas, parce que d'ordinaire, comme l'a prouvé récemment Petre Guran « le début et l'officialisation » du culte des saints dans les pays de tradition byzantino-slave « revient au pouvoir monarchique », dans la construction de la légitimité de leur autorité¹⁶. On ne peut donc pas exclure le prince ou un grand dignitaire du pays, son proche parent, de l'acte de translation des reliques des saints.

Devant la pénurie de documents dans laquelle nous nous trouvons pour cette époque, nous devons encore souligner le fait que les sources historiques de Valachie ne mentionnent guère l'existence des reliques de sainte Philothée à Curtea de Argeș que bien plus tard, au cours du XVII^e siècle. En revanche, la Vie de cette sainte, rédigée par le patriarche bulgare Euthyme, a circulé en manuscrit aux XV^e et XVI^e siècles, en redaction médio-bulgare seulement en *Moldavie*, comme pièce détachée d'ancienne littérature théologique et sans aucun rapport avec la présence des ses reliques en Valachie. Ainsi la *Vie de Philothée* s'est conservée en deux manuscrits provenant des monastères de Neamț et de Vatra Moldoviței. Comme l'a fait observer le professeur Emil Turdeanu depuis 1946 la rédaction la plus ancienne en moyen bulgare de la *Vie de Sainte Philothée* par Euthyme de Trnovo se trouve dans le *Sbornik* copié par le moine lettré Gabriel (Gavril Uric) au monastère de Neamț en 1441 et elle a été publiée comme texte de base de l'édition de cette œuvre par le savant E. Kalužniacki en 1901. Le second manuscrit représente une copie moldave très fidèle du XVI^e siècle, provenant du monastère de Moldovița et découvert toujours par Kalužniacki à la bibliothèque du Consistoire métropolitain gréco-orthodoxe de Cernăuți¹⁷. Ce qu'a remarqué le professeur Turdeanu est un fait très intéressant: les deux

¹⁶ Petre Guran, *op.cit.*, p. 196-197.

¹⁷ Emile Turdeanu, *La littérature bulgare du XIV^e siècle. Sa diffusion dans les pays roumains*, Paris, 1946; *Vie de Sainte Philothée de Tărnovo*, p. 88; avec quelques erreurs aussi chez D.R. Mazilu, *op.cit.*, p. 13-14.

versions moldaves éliminaient du texte d'Euthyme la précision existant dans l'original qui témoigne que les reliques ont été déposées par le tsar Kalojan à Trnovo «où elles reposent aujourd'hui». Donc on savait en Moldavie dès 1441 que les reliques de Sainte Philothée ne se trouvaient plus à Trnovo, en oubliant de préciser qu'elles furent transportés à Vidin en 1395 et gardant ensuite le silence sur leur destin. Comme l'affirme E. Turdeanu «l'ommission, évidemment, ne prouve pas que les reliques se trouvaient nécessairement à Curtea de Argeș» mais tout ce qu'on savait c'était qu'elles avaient quitté leur résidence initiale¹⁸.

Néanmoins, il faut admettre le fait indiscutable qu'en Valachie on ne trouve aucun manuscrit contenant la *Vie de sainte Philothée* écrite par le patriarche Euthyme, grave lacune qui soulève de nombreux problèmes. Si la translation des reliques de la sainte à l'église princière de Curtea de Argeș eut lieu au temps du règne de Mircea l'Ancien, pourquoi ne fut-elle pas accompagnée par le texte de sa vie, indispensable pour la célébration de sa fête, rédigé par le grand prélat bulgare contemporain si lié au métropolitain Anthime d'Hongrovalachie et à l'hégoumène Nicodème de Tismana?¹⁹ Faut-il en tirer la conclusion que cet événement ne se déroula pas à cette époque ? Mais alors quand ? Au cours du XV^e siècle ou au commencement du suivant ? Une difficulté s'oppose à cette nouvelle hypothèse, comme l'a expliqué très bien le professeur Turdeanu. On sait « que le prince Neagoe Basarab (1512-1521) répendit ses bienfaits sur tous les lieux

¹⁸ E. Turdeanu, *op.cit.*, p. 196-197.

¹⁹ Voir à ce sujet Epifanie Norocel, « Sfântul Eftimie, ultimul patriarh de Târnovo și legăturile lui cu Biserica românească » (Saint Euthyme, dernier patriarche de Trnovo et ses relations avec l'Église roumaine) dans *Biserica Ortodoxă Română*, LXXXIV (1966), nr. 5-6, p. 552-573 et Vasile Dolofan, « Probleme canonice în corespondența patriarhului Eftimie al Târnovei cu mitropolitul Antim (Critopulos) al Ungro-Vlahiei și cu cuviosul Nicodim de la Tismana » (Problèmes canoniques dans la correspondance du patriarche Euthyme de Trnovo avec le métropolitain Anthime (Critopoulos) de Hongrovalachie et avec le bienheureux Nicodème de Tismana) dans *Mitropolia Olteniei*, XXXIII (1981), nr. 7-9, p. 447-455.

de prière, non seulement de son pays mais aussi d'au delà du Danube » d'après le témoignage digne de foi du prôtos Gabriel auteur de la *Vie du patriarche Niphôn*. Or cet ouvrage ne fait aucune mention de sainte Philothée non plus que de l'église princière Saint Nicolas. Le professeur Turdeanu pose la question: « se pouvait-il que Neagoe eût laissé sans offrande précisément la vieille église voïvodale du XIV^e siècle si les reliques dispensatrices de miracles s'y étaient trouvées en réalité? Pouvons-nous admettre aussi que le prôtos Gabriel eût oublié de consigner précisément ces bienfaits du bon souverain s'ils avaient existé? Si l'on consent que ni l'une ni l'autre de ces omissions n'étaient possibles, il faut conclure qu'au temps de Neagoe les reliques de la martyre n'avaient pas encore été amenées dans le pays »²⁰, conclusion à laquelle je suis incliné à souscrire.

De plus, par une inexplicable confusion Ilie Minea affirma – se basant sur un document plus tardif du prince Radu Mihnea daté 13 janvier 1613 – que la princesse Despina, femme de Neagoe Basarab, a octroyé une moitié du village de Găneasa dans le district d'Olt à l'église princière Saint Nicolas de Curtea de Argeș, comme preuve de l'intérêt du couple princier pour cet ancien monument²¹. Mais le document explique clairement qu'il s'agissait de l'oratoire Saint Nicolas de la fondation de Neagoe situé à côté de son célèbre monastère et nullement de l'église princière dédiée au même saint²². Donc aucune preuve écrite de Valachie sur ce monument au temps de Neagoe et, bine sûr, non plus sur les reliques de sainte Philothée à part le *Sbornik* de Loveč qui atteste leur présence à Curtea de Argeș à la fin du XVI^e siècle ou au plus tard au commencement du XVII^e.

²⁰ E. Turdeanu, *op.cit.*, p. 85-86.

²¹ I. Minea, « Cea dintâi amintire documentară despre biserica domească din Curtea de Argeș » (La première mention documentaire sur l'église princière de Curtea de Argeș) dans *Cercetări istorice*, I (1925), nr. 1, p. 409.

²² *Documente privind istoria României* (Documents concernant l'histoire de Roumanie), veac XVII, B. *Țara Românească* (Valachie), vol. II (1611-1615), Bucarest, 1951, p. 136-137, doc. 135.

Néanmoins, nous pouvons déceler tout de même une preuve matérielle de l'existence des reliques de sainte Philothée à Curtea de Argeș au cours du XVI^e siècle grâce à un objet de parure qui les ornait à cette époque. Alexandre Odobescu, lors d'un voyage documentaire en 1860 sur les lieux, a remarqué une paire d'anciens boucles d'oreilles en argent massif appartenant aux reliques de la sainte, parés de deux rubis et deux saphirs ou turquoises qui lui furent confiés par le prêtre de l'église Saint Nicolas princier afin d'être dessinés par ses collaborateurs Henri Trenk et Gheorghe Tattaresco²³. Le dessin de Tattaresco fut même publié en couleurs dans *Revista română pentru științe, litere și arte*, en juillet 1862, p. 384. Plus tard, lors des travaux de restauration de l'édifice après 1911, cette parure fût photographiée et publiée par Virgil Drăghiceanu²⁴. Plus récemment Pavel Chihaia a identifié ce bijou – considéré à tort comme un collier (salbă) – comme une paire de pendants typiques de l'époque de Neagoe Basarab et de ses successeurs²⁵. Ces pendants étaient pareils à ceux portés par la princesse Despina, femme de

²³ Alexandru Odobescu, « Însemnări din călătoria făcută în 1860-61 în județele Argeș și Vâlcea » (Notices du voyage entrepris en 1860-61 dans les districts d'Argeș et de Vâlcea) dans *Convorbiri literare*, XLIX (1915), nr. 11-12, p. 1138; D. R. Mazilu, *op.cit.*, p. 92; Aurelian Sacerdoțeanu, « Cercetări istorice și pitorești prin mănăstirile noastre acum optzeci de ani. Lucrările lui Al. Odobescu, H. Trenk și G. Tătărescu » (Recherches historiques et pittoresques à travers nos monastères voici quatrevingt ans. Les travaux d'Al. Odobescu, H. Trenk et G. Tattaresco), în *Arhiva românească*, VI (1941), p. 367, nr. 12 et VII (1942), p. 316, nr. 10.

²⁴ Virgil Drăghiceanu, « Curtea domnească din Argeș. Note istorice și arheologice » (La Cour princière d'Argeș. Notes historiques et archéologiques), dans *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, X-XVI (1917-1923), p. 26, fig. 14.

²⁵ Paul Chihaia, « Cele două locașuri ale Mitropoliei din Curtea de Argeș deduse din hrisoavele lui Neagoe Basarab » (Les deux édifices de l'église métropolitaine de Curtea de Argeș déduits des chartes de Neagoe Basarab) dans *Mitropolita Olteniei*, XIX (1967), nr. 7-8, p. 612; idem, *Din cetățile de scaun ale Țării Românești* (A propos des anciennes capitales de la Valachie), Bucarest, 1974, p. 97.

Neagoe et ses filles dont Ruxandra, épouse du prince Radu d'Afumați (1522-1529, avec interruptions) dans les portraits votifs réalisés par le peintre Dobromir au monastère de Curtea de Argeș en 1526 au temps du règne de ce dernier²⁶. Ainsi cette parure du XVI^e siècle confirme l'assertion incluse dans le *Sbornik* de Loveč que les reliques de sainte Philothée se trouvaient déjà à cette époque à Curtea de Argeș. Malheureusement les pendentifs qui ornaient la vénérable dépouille ont disparu de nos jours.

Passant maintenant au XVII^e siècle on peut mentionner le voyage de l'archidiacre syrien Paul d'Alep à Curtea de Argeș en 1656, où il fit ses dévotions aux reliques de sainte Philothée à l'église princière Saint Nicolas²⁷. Mais il ne dit mot quant à la date de leur translation, ni de la personne qui les a apportés ici; par contre il rappelle brièvement la vie de Philothée qui ne correspond nullement à celle narrée par le patriarche Euthyme. Ainsi il atteste sur la personne de la jeune vierge martyre les faits suivants:

« On dit que son père était d'une grand avarice et qu'à son époque on souffrait terriblement à cause du manque de vivres; mais cependant cette jeune fille les partageait aux pauvres comme aumônes, les prenant, à l'insu du père dans ses greniers. Un jour celui-ci vint à l'improviste et la surprit dans cette action de charité et emporté par la colère lui coupa à l'instant la tête. Son corps est encore préservé de nos jours; elle possède un synaxaire et un office séparé en son honneur; et elle accomplit incessamment une multitude de miracles. Nous avons eu le bonheur de faire dévotion à ses reliques »²⁸.

²⁶ Victor Brătulescu, « Frescele lui Dobromir, zugravul mănăstirii Curtea de Argeș » (Les fresques de Dobromir, le peintre du monastère de Curtea de Argeș) în *Mitropolia Olteniei*, XIX (1967), nr. 7-8, p. 582-597.

²⁷ D.R. Mazilu, *op.cit.*, p. 16-17; E. Turdeanu, *op.cit.*, p. 89.

²⁸ *Călători străini despre țările române* (Voyageurs étrangers dans les pays roumains), vol. VI, 1^e partie, *Paul d'Alep* (aux soins de M.M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru), Bucarest, 1976, p. 165.

Comparant ce résumé de la vie de sainte Philothée avec la version primordiale du patriarche Euthyme on peut aisément constater une différence totale. Sans préciser nulle part la nationalité de la sainte, Paul d'Alep spécifiait tout de même, qu'elle bénéficiait d'un synaxaire et d'un office (acolouthie) s'abstenant de donner tout détail là dessus. On ne sait donc rien de leur contenu. Mais du peu qu'il raconte de la vie de sainte Philothée on voit aisément qu'à l'église princière Saint Nicolas de Curtea de Argeș on gardait au XVII^e siècle une toute autre tradition que celle euthymienne et on peut supposer encore, à titre d'hypothèse, que la translation de ses reliques n'a pas été accompagnée par la Vie ou son panégyrique rédigés par les hauts prélats du XIV^e siècle. Ceci nous fait croire, une fois de plus, que la translation des reliques de Philothée n'a pas eu lieu au temps de Mircea l'Ancien, époque où le culte de la sainte, fixé par Euthyme de Trnovo et Joasaph de Vidin, était toujours en vigueur et devait, vraisemblablement, accompagner sa dépouille à Curtea de Argeș pour son service religieux. On peut donc en conclure – provisoirement – que cette translation s'est effectué à une époque plus tardive, quand sous l'occupation turque, l'ancienne tradition euthymienne s'était altérée et même oubliée pour faire place à une autre *ad-hoc*, où Philothée apparaissait comme une sainte bulgare locale.

Un siècle après Paul d'Alep, au cours d'un voyage canonique effectué dans son éparchie, un métropolite de Hongrovalachie, le lettré crétois Néophyte I-er, passa par Curtea de Argeș le 19 juillet 1746 où il se recueillit, avec toute sa dévotion, devant les reliques de la sainte martyre Philothée conservées « devant l'autel de l'église qui porte le nom du prince Radu le Noir... consacrée à saint Nicolas »²⁹. Le haut prélat précise, dans son journal de voyage rédigé en grec, qu'à ces reliques « manquent la partie inférieure du menton, le médus de la main droite à partir de la seconde phalange ainsi que le bas des

²⁹ D.R. Mazilu, *op.cit.*, p. 17; E. Turdeanu, *op.cit.*, p. 89-90.

deux jambes depuis la cheville »³⁰. Néophyte continue ensuite les annotations dans son journal:

« Sur ce qu'avait été l'histoire de sa vie, de Philothée, son martyr et son pays d'origine je n'ai rien trouvé d'écrit pour en prendre connaissance, parce qu'un boyard – il y a bien longtemps – s'était fait confier un ouvrage contenant la vie et le service de la sainte martyre afin d'en tirer une copie, mais surpris par des événements imprévus qui l'avaient obligé à chercher refuge en Moldavie, n'avait plus pu le rendre, de sorte qu'il est désormais perdu »³¹.

Ainsi le synaxaire et l'office mentionnés un siècle auparavant par Paul d'Alep étant perdus en 1746, Néophyte dut glaner de la bouche de divers gens d'église ainsi que de la part des fidèles du lieu ce dont ils se souvenaient encore de ce que racontaient jadis leurs prédécesseurs sur ces reliques. Ainsi *La vie et le martyr de sainte Philothée* reconstitués par le métropolite crétois se ressemblent en gros avec la courte narration de l'archidiacre syrien de 1656, c'est à dire un père avare et cruel qui tue sa fille à cause de ses charités envers les déshérités du sort. Mais chez Néophyte il y en a des ajouts bien importants: l'origine de la sainte « bulgare de Trnovo » et le père « paysan ». Et la narration est complétée de cette manière:

« le père, labourant son domaine, restait chaque jour affamé en attendant les victuailles que sa fille devait lui en apporter mais qu'elle distribuait régulièrement aux pauvres sur son chemin. La surprenant une fois dans les champs et rendu furieux par les aumônes qu'il vit sa fille accomplir

³⁰ *Jurnalul călătoriilor canonice ale mitropolitului Ungro-Vlahiei Neofit I. Cretanul* (Le journal des voyages canoniques du métropolite d'Hongrovalachie, Néophyte I^{er} le Crétois), traduction et présentation par Mihail Caratașu, Paul Cernovodeanu et Nicolae Stoicescu dans *Biserica Ortodoxă Română*, XCVIII (1980), nr. 1-2, p. 272.

³¹ *Ibidem*.

avec son repas, le père jetta violemment sa hache de travail contre elle et la blessa cruellement à la jambe droite; perdant abondamment du sang, l'enfant s'écroula à terre et peu après rendit son âme au Seigneur. Le corps de la jeune fille resta comme cloué sur place et personne n'a pu le soulever afin de pouvoir l'enterrer. On alerta alors les prêtres du lieu et guidés par un grand prélat ils récitèrent des prières invoquant les noms des saints lieux des environs où la jeune martyre aurait désiré reposer ».

Et Néophyte poursuit son récit:

« Ce n'est que lorsque fut prononcé le nom de l'église érigée par le prince Radu le Noir à Curtea de Argeș que le corps inanimé se laissa emporter. Le convoi se mit aussitôt en route en direction du Danube, tandis qu'on faisait avertir le prince Radu le Noir, qui s'entourant de tous les membres du clergé, les hauts dignitaires de la Cour et les boyards établis en ce temps-là à Curtea de Argeș, s'en vint accueillir la sainte dépouille et la faire déposer, en grand appareil, dans le bel édifice où elle se trouve de nos jours encore. D'après les anciennes histoires de la région ces reliques auraient miraculeusement apporté la guérison à de nombreux malades et rendu la santé à des aliénés »,

Néophyte conclut son récit sans oublier de préciser que

« Radu le Noir a été le premier des voïvodes ayant régné au pays de Valachie et, de même, que la première église chrétienne érigée en ces lieux, fut celle où reposent aujourd'hui les reliques de la sainte martyre Philothée »³².

En parfait hagiographe, partant d'une tradition locale, le savant métropolitain de Hongrovalachie forgea ainsi toute une histoire respectant les *topoi* pour la rédaction des panégyriques et des vies

³² *Ibidem*, p. 272-274.

de saints. Et d'après ces règles consacrées elles devaient, naturellement légitimer la fondation d'un nouvel État, en l'occurrence celui de Valachie, par un prince pieux, bâtisseur d'églises, dont les reliques assurent la protection. C'est parfaitement inutile, donc, de chercher la vérité historique et d'essayer d'identifier, d'après le récit de Néophyte, ce prince mythique, Radu le Noir, fondateur de la Valachie et symbole du premier souverain du pays, dont la fondation est bénie par la translation des reliques de sainte Philothée dans sa capitale d'Argeș. Le métropolitain mêla d'une façon habile la tradition historique de son temps, faisant cas d'un prince fondateur du pays dans la personne de Radu de Noir, avec les règles des récits panégyriques, qu'il connaissait en prélat feru en théologie qu'il était. À partir donc du texte qu'il résuma dans son journal il laissa les indications nécessaires aux prêtres de l'endroit pour la célébration de l'office de la sainte.

La version de Néophyte se trouve fidèlement rapportée par les évêques de Râmnic Partenios (1764 -1771) dans sa *Vie de saint Nicodème de Tismana* (1763) et Kesarios (1771-1780) dans la préface de son *Ménologe pour le mois de Novembre* imprimé en 1778 toujours à Râmnicul Vâlci³³. Mais il fallut attendre encore quelques décennies avant que la vie et l'office de sainte Philothée soient rédigés et imprimés en roumain au commencement du XIX^e siècle.

Jusqu'alors des scènes illustrant la vie et le martyre de cette jeune vierge – toujours inspirées par le récit de Néophyte – furent peintes en style archaïsant, vers la fin du XVIII^e siècle, sur le pilier septentrional de la nef de l'église princière, après l'effacement des fresques anciennes dont on ignore le contenu. Elles sont l'œuvre du peintre Ilie de Teiuș,

³³ D.R. Mazilu, *op.cit.*, p. 17-18.

³⁴ Teodora Voinescu, *Un caiet de modele de pictură medievală românească* (Un cahier de modèles de peinture médiévale roumaine) dans *Pagini de veche artă românească* (Pages d'art roumain ancien), vol. III, Bucarest, 1974, p. 168, 174; Constantin Șerban, *Companiștii bulgari chiproviceni din Oltenia în ajunul revoluției de la 1821* (Les compagnons bulgares de Kiprovo en Oltenie à la veille de la révolution de 1821) dans *Relații româno-bulgare*

membre de la Compagnie des bulgares de Kiprovo³⁴, établie à Râmnicul Vâlci et qui fut un protégé de l'évêque Joseph d'Argeș (1793-1820)³⁵. Il fut également le collaborateur du peintre Radu, restaurateur principal de la peinture de l'église princière à cette époque, vers 1759³⁶. Le graffiti de cet Ilie griffonné en noir sur fond blanc sur le pilier mentionné du côté sud, figure dans la partie supérieure de la scène représentant « Les aumônes de sainte Philothée »³⁷. L'artiste a réalisé quatre fresques comprenant six scènes de la vie de la jeune martyre, accompagnées d'inscriptions roumaines en caractères cyrilliques: « le pain partagé par Philothée aux pauvres », « l'eau et le pain qu'elle distribuait aux démunis du sort », tout au fond étant représenté le père labourant les champs, « les habits offerts par la fille aux miséreux », « le père jettant la hache contre son enfant », « l'enlèvement des reliques de Philothée par le patriarche et le prince Radu le Noir » et enfin la translation des reliques à l'église d'Argeș

de-a lungul veacurilor (Relations roumano-bulgares à travers les siècles, vol. II, Bucarest, 1984, p. 152. L'historien d'art Dan Mohanu s'oppose à cette identification – pour des raisons chronologiques qui ne sont pas totalement convaincantes – faisant d'Ilie, peintre des fresques de la vie de Sainte Philothée de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, un personnage différent d'Ilie de Teiuș qui a réalisé ses œuvres surtout dans la première décennie du XIX^e siècle, cf. « Pictura murală a Bisericii Domnești din Curtea de Argeș în lumina noilor cercetări efectuate în turla naosului », (La peinture murale de l'église princière à la lumière des nouvelles recherches effectuées dans la tour du naos) dans *Revista muzeelor și monumentelor. Monumente istorice și de artă*, XIII (1982), nr. 2, p. 24 et p. 25, fig. 3; idem, « Unele considerații privind cercetările de la Biserica Domnească din Curtea de Argeș... » (Quelques considérations concernant les recherches de l'Église Princièră de Curtea de Argeș), dans *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, LXI (1992), nr. 2, p. 53, nota 7.

³⁵ Teodora Voinescu, *ibidem*.

³⁶ Eadem, *Radu zugravu* (Radu le peintre), Bucarest, 1978, p. 17; Dan Mohanu, « Unele considerații... », p. 53.

³⁷ Constantin Bălan, *Inscripții medievale și din epoca modernă a României. Județul istoric Argeș (sec. XIV-1848)* (Inscriptions médiévales et d'époque moderne de Roumanie. Le district historique d'Argeș, du XIV^e siècle à 1848), Bucarest, 1994, p. 280 et note 3.

avec toute la pompe nécessaire par le prince, sa famille, le haut clergé et le peuple³⁸. Le valeur de ces fresques est importante pour l'art mural du XVIII^e siècle tardif roumain et surtout pour l'illustration de la version de Néophyte, acceptée par les prêtres et les fidèles du lieu.

C'est encore de cette version que découlent les nombreuses rédactions roumaines, manuscrites et imprimées à partir du XIX^e siècle. Les textes les plus anciens sont *La vie et le martyre de la pieuse martyre Philothée* rédigé en 1807 par Joachim Bărbătescu, skévophylax du monastère de Bistrița, conservé en manuscrit³⁹ et *Les vies des saints du mois de Décembre* imprimé en 1811 au monastère moldave de Neamț sur les indications de l'évêque Joseph d'Argeș, et où la célébration du jour de fête de la sainte a été fixée au 7 décembre, un jour après la fête de saint Nicolas, patron de l'église princière⁴⁰. Le service religieux de la sainte, extrait de ce dernier ouvrage par le diacre païzien de Neamț, Isaac, toujours à la requête de l'évêque Joseph et conservé en manuscrit fut offert en 1815 à l'église princière Saint Nicolas afin que les prêtres pussent suivre un texte écrit pour ce service⁴¹; il fut imprimé à Bucarest en 1831 à l'insistance des croyants, apeurés par la grande épidémie de choléra et désireux d'avoir chez eux le texte de l'office de la sainte thaumaturge⁴². Dans sa monographie sur sainte Philothée D. R. Mazilu énumère toute

³⁸ V. Drăghiceanu, « Curtea domnească din Argeș. Note istorice și arheologice » (La Cour princière d'Argeș. Notes historiques et archéologiques), dans *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, X-XVI (1917-1923), p. 35 et p. 37, fig. 23-26; D.R. Mazilu, *op.cit.*, p. 74-75; E. Turdeanu, *op. cit.*, p. 90; Maria Ana Musicescu, Grigore Ionescu, *Biserica domnească din Curtea de Argeș* (L'église princière de Curtea de Argeș) Bucarest, 1976, p. 40-41 et p. 47.

³⁹ Mss. roumain 2786 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine (B.A.R.), f. 189-190 v^o: *Viața și petrecerea și mucenicia cuvioasei muceniței Filothiei* (La vie, l'activité et le martyre de la bineheureuse martyre Philothée); D.R. Mazilu, *op.cit.*, p. 45.

⁴⁰ *Viețile sfinților din luna lui Dekemvrie...*, în sfânta mănăstire Neamțul... la 1811 noem<v>rie 29 (Les vies des saints du moins de Décembre... Dans le saint monastère de Neamț... en l'année 1811, novembre 29) (B.A.R., CRV 800), p. 90v^o - 96v^o; D.R. Mazilu, *op.cit.*, p. 37-40 et 46.

⁴¹ B.A.R., mss. roumain 5580, f. 14v^o-18; notice de l'évêque Joseph d'Argeș du 30 novembre 1815 à la p. 24; D.R. Mazilu, *op.cit.*, p. 54.

⁴² D.R. Mazilu, *op.cit.*, p. 60.

une série de miracles produits par les reliques de la vierge martyre au cours du XIX^e siècle en Valachie et même plus récemment. Les exemples les plus frappants, ont été les processions des croyants de Curtea de Argeș à la châsse de la sainte qui furent épargnés de la terrible épidémie de choléra qui sévit en 1831 et puis les miracles accomplis en 1867 à Ploiești, Buzău et Bucarest quand on transporta ses reliques à chaque endroit pendant le fléau de la sécheresse qui sévit cette année-là et les reliques apportèrent la pluie bienfaisante⁴³. De même, par la renommée de ses miracles, on apportait à l'église de la sainte à Curtea de Argeș des nombreux malades en civières, consumés par la fièvre et des aliénés de l'hospice, enchaînés, qui après un séjour de six semaines là-bas, rentraient tous guéris chez eux⁴⁴. En 1857 le boyard Dincă Brătianu fit élever des bâtisses afin d'héberger dans la ville les malades venus en pèlerinage de tout part⁴⁵. Une description de l'état des reliques pendant cette époque nous parvint grâce au publiciste français Stanislas Bellanger qui fit un voyage à Curtea de Argeș en 1836. Voici son témoignage :

« Le corps de sainte Philothée, que nous pûmes voir, est couché dans un cercueil recouvert de lames d'argent et placé dans le chœur de l'église. Tous les fidèles sont admis à lui baiser le front et la main. Celle-ci est enclavée dans une sorte de gant en argent massif, ouverte sur le dos, de façon à ce qu'on puisse l'examiner à son aise. A côté du cercueil se trouve une escarcelle où l'on dépose son offrande aux pauvres »⁴⁶.

Le culte de Sainte Philothée a prit un grand essor au XIX^e siècle en pénétrant massivement dans le folklore et fit aussitôt l'objet de la dévotion des autorités du pays. Des nouvelles châsses furent exécutées pour ses reliques au temps du prince Georges Bibescu (1842-1848), puis en 1867 par la communauté de la ville de Ploiești et la toute dernière, en

⁴³ *Ibidem*, p. 70.

⁴⁴ *Ibidem*, p. 72.

⁴⁵ *Ibidem*, p. 91.

⁴⁶ Stanislas Bellanger, *Le Kéroutza. Voyage en Moldo-Valachie*, tome II, Paris, 1846, p. 461; D.R. Mazilu, *op.cit.*, p. 18.

argent massif, par l'évêque Ghenadios II d'Argeș dans la deuxième décennie du règne de Charles I-er⁴⁷. D'autres signes de marque (oratoires, monuments commémoratifs, croix etc.) érigés en différents villes en l'honneur de sainte Philothée et en signe de reconnaissance pour ses guérisons miraculeuses, sont notés consciencieusement par D. R. Mazilu ce qui nous dispense d'en faire encore la mention.

En 1894 l'église princière Saint Nicolas d'Argeș étant très délabrée et menaçant de s'écrouler, elle fut fermée aux croyants et après sa complète restauration de 1911-1914 a été désacralisée et transformée en musée historique. Dès 1893 les reliques de sainte Philothée furent transportées à l'église filiale Saint Georges et après l'incendie de cet édifice furent abritées à l'église Olari, dédiée à la Dormitation de la Vierge jusqu'à la première guerre mondiale. Pendant cette période (1916-1919) les reliques furent reléguées à l'église Antim de Bucarest et finalement elles rentrèrent à Curtea de Argeș après la guerre, étant placées définitivement jusqu'à nos jours dans l'oratoire de la cathédrale épiscopale de Neagoé Basarab⁴⁸. Quoique par une décision du Synode de l'Église orthodoxe roumaine du 14 octobre 1955 le culte de Sainte Philothée fut généralisé à l'ensemble de notre pays, par une cérémonie toute spéciale à laquelle participèrent aussi les représentants d'autres Églises orthodoxes voisines⁴⁹, la vénération de ces reliques diminua peu à peu en comparasion avec l'éclat du culte encore de nos jours de sainte Parascève de Jassy ou même de saint Démètre le Nouveau (Basarabov) de Bucarest; celui de sainte Philothée jouit d'une renommée beaucoup plus modeste étant vénéré par ses fidèles seulement pendant son jour de fête, le sept décembre.

Telle est l'histoire mystérieuse de la translation des reliques de sainte Philothée de Trnovo, du XIV^e siècle à nos jours, laissant bien de questions sans réponse encore quant à son culte initial, sa vie et sa métamorphose à Curtea de Argeș en jeune martyre bulgare.

⁴⁷ *Ibidem*, p. 91-92.

⁴⁸ *Ibidem*, p. 19.

⁴⁹ C. Pârvu și D. Radu, « Generalizarea cultului Sfintei Filoftea » (La généralisation du culte de Sainte Philothée), dans *Biserica Ortodoxă Română*, LXXIII (1955), nr. 11-12, p. 1097-1109.